FOREIGN CORRESPONDENT

CORRESPONDANT 17 (French title)

USA / 1940 / B.W. / 125 MN

Producer : Walter WANGER/UNITED ARTISTS
Directed by : Alfred HITCHCOCK
Screenplay : James HILTON, Joan HARRISSON
Dialogues : James HILTON, Robert BENCHLEY
Photo : Rudolph MATE
Sets : William Cameron MENZIES, Alexander GOLITZEN
Music : Alfred NEWMAN

CAST :
Joel Mc CREA : Johnny JONES - Laraine DAY : Caroll FISHER - Herbert MARSHALL : Stephen FISHER - George SANDERS : Herbert FOLIOTT - Albert BASSERMAN : Van MEER - Robert BENCHLEY : Stebbins - Eduardo CIANELLI : Krug - Edmund GWEEN : Rowley - Harry DAVENPORT : Mr POWERS

An assassin, posing as a photograper, leaps out before a visiting dignitary, shoots him and then makes a breathtaking getaway by ducking under a sea of umbrellas in a crowded Amsterdam square...

A newspaper reporter notices the blades of a lonely windmill turning suspiciously against the wind and watches a plane land nearby as he begins to uncover a dastardly kidnapping plot...

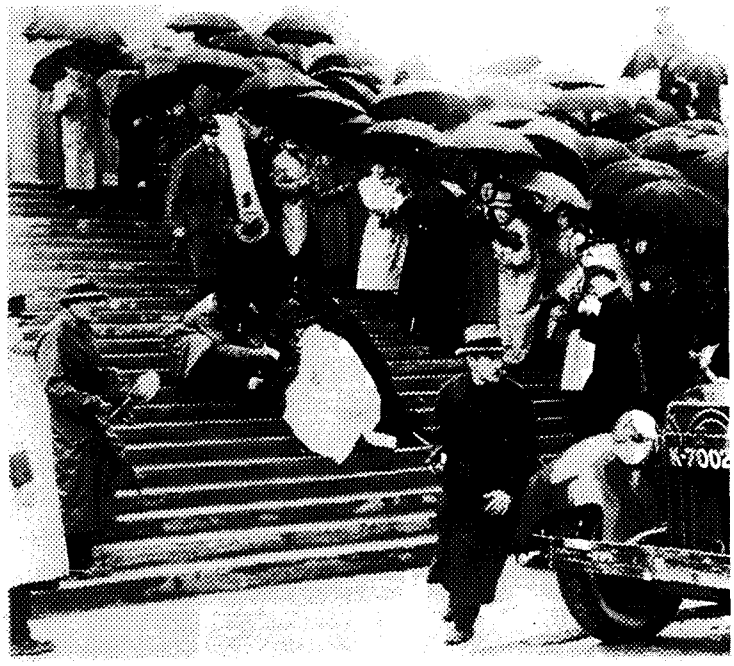
An airplane, loaded with both villains and heroes, is shot down over the Atlantic, and the very survival of the free world hangs in the balance.

This could only be Alfred Hitchcock !

Foreign Correspondent is, indeed, vintage Hitchcock — his second American film, made directly after the Academy Award-winning *Rebecca*, and a rousing political thriller starring Joel Mc Crea as an American newspaperman sent over to Europe in 1939 to draw a bead on the political situation. What he finds is treachery and collusion : the Nazis and their agents have kidnapped and elderly Dutch diplomat who is carrying a secret Allied treaty back to his country, and they'll stop at nothing to find out what he knows.

The Hitchcock formula, which the director himself acknowledeges as "the old theme of the innocent bystander who becomes involved in an intrigue", has rarely worked so excitingly and picturesquely as — in location after incredible location — the foreign correspondent is beset by enemies and betrayed by friends in his attempt to get to the bottom of the nasty business.

Laraine Day plays the trusting daughter of Herbert Marshall, who masquerades as the head of an international pacif organization but is, in reality, agent of the



Nazis. Day falls for Mc Crea, Mc Crea catches on to Marshall, and the time-bomb that is Europe ticks away amid political sabotage and romantic complications.

When Hitchcock started formulating the film, the war in Europe had been in progress for several months, and he wanted to return to England to do his share. British authorities urged him to stay in Hollywood and "do what he could to espouse the Allied cause in neutral America". So he conceived *Foreign Correspondent*, aimed at American isolationism. (The other side of the coin was apathy — personified by the bumbling, ineffectual London bureau chief played by Robert Benchley, who also coscripted the film).

Foreign Correspondent ends with an urgent plea to America not to ignore what was going on in Europe but to "keep your lights burning", as Mc Crea broadcasts his message from a blacked-out, besieged London. Critic Andrew Sarris remembers audiences at the time "wildly applauding" this postscript to what was possibly Hitchcock's most virtuosic thriller.

"Still arguably the director's best American film. A dazzling directorial *tour de force*". — Charles Higham and Joel Greenberg. *Hollywood in the Forties.*

"A wild and exciting chase story against a background of menacing mystery". — Bosley Crowther. *The New York Times.*

Sortie
11 Juillet
UN FILM DE
ALFRED HITCHCOCK
AVEC
JOEL McCREA
GEORGES SANDERS
LARAINE DAY
HERBERT MARSHALL
ALBERT BASSERMAN
ROBERT BENCHLEY
SCÉNARIO CHARLES BENNETT
ET JOAN HARRISON
PHOTO RUDOLF MATE
MUSIQUE ALFRED NEWMAN
17
CORRESPONDANT

LES FILMS PLURIELS

Présentent

****

Un Film d'Alfred HITCHCOCK

" C O R R E S P O N D A N T 17 "

(Foreign Correspondent)

****

Sortie Paris le: 11 Juillet 1984

Attaché de presse

Gilbert GUEZ

5 rue CHAMPFLEURY 75007 Paris

Tél. 567 91 15

Distribution

LES FILMS PLURIELS

8, rue St. MARTIN 75004 Paris

Tél . 271 97 25

AVANT - PROPOS

Tourné en 1940, Correspondant 17 est le second film de la période américaine d'Alfred Hitchcock, après "Rebecca".
Walter Wanger propose à Hitchcock ce sujet inspiré d'un roman célèbre d'un journaliste américain, Vincent Sheehan. Le script, totalement original, est l'oeuvre d'Hitchcock et de Charles Bennett.

Hitchcock obtient tout ce qu'il demande et il en demande beaucoup: une durée de tournage de trois mois et un budget d'un million et demi de dollars.
558 techniciens de cinquante spécialités différentes montent des décors impressionnants tels que celui de la scène de l'assassinat à Amsterdam, s'étendant sur 4 hectares. Trois équipes y travaillent 24 heures sur 24 pendant un mois.

La scène du moulin à vent constitue, de par son décor et ses éclairages extrêmement travaillés, une des plus belles réussites du directeur artistique William Cameron Menzies. Il avait notamment déjà participé aux films: " POUR QUI SONNE LE GLAS", " LE VOLEUR DE BAGDAD" et " AUTANT EN EMPORTE LE VENT ".

Pour tourner la fameuse scène du meurtre sous la pluie, Hitchcock envoie un opérateur en Hollande. Le bateau qu'il emprunté est torpillé. La guerre s'étend et par la voix de son héros, Hitchcock appelle de ses voeux l'intervention des Etats -Unis aux côtés de l'Angleterre.

L'humour noir, le suspens, l'admirable photo de Rudolph Mate font de Correspondant 17 un excellent thriller, proposé aujourd'hui dans sa version intégrale.

INTERPRETATION

Jonnhy Jones, journaliste.....JOEL Mc CREA

Herbert Folliott, journaliste.....GEORGE SANDERS

Carol Fischer.....LARAINE DAY

Stephen Fischer, son père.....HERBERT MARSHALL

Van Meer.....ALBERT BASSERMAN

Stebbins.....ROBERT BENCHLEY

Krug.....EDUARDO CIANELLI

Rowley.....EDMUND GWENN

Mr Powers.....HARRY DAVENPORT

Ainsi que:

MARTIN KOSLECK, EDDIE CONRAD, GERTRUD W. HOFFMAN, JANE NOVAK, KEN CHRISTY, CRAWFORD KENT, JOAN BRODEL-LESLIE, LOUIS BORELL.

FICHE TECHNIQUE

Mise en scène.....ALFRED HITCHCOCK

Produit par.....WALTER WANGER

Scènario.....CHARLES BENNETT et JOAN HARRISON

Dialogues.....JAMES HILTON et ROBERT BENCHLEY

Directeur de la photographie.....RUDOLPH MATE

Effets spéciaux.....LEE ZAVITZ

Décors.....WILLIAM CAMERON MENZIES et ALEXANDER GOLITZEN

Montage.....OTTO LOVERING et DOROTHY SPENCER

Musique.....ALFRED NEWMAN

Assistant réalisateur.....EDMOND BERNOUDY

Studios.....UNITED ARTISTS à HOLLYWOOD

DUREE: 120 mn

SYNOPSIS

Jones, journaliste américain au New-York Globe, est envoyé en Europe au début de l'année 1939 pour estimer l'éventualité d'une seconde guerre mondiale.

A Londres, il rencontre un vieux politicien hollandais, Van Meer, seul à connaître la clause secrète d'un traité d'alliance. Après un attentat simulé, le vieux politicien est enlevé par des espions nazis et Jones part à sa recherche en Hollande aidé par Carol, jeune fille dont le père se révèlera être une autorité nazie. Au cours d'un accident d'avion en pleine mer, le père se sacrifie et Jones, recueilli par un navire, rentre à Londres avec Carol dont il est tombé amoureux. Sous les bombardements, par voix de radio, il lance au peuple américain un appel solennel à se battre contre la barbarie.

Extrait de l'entretien HITCHCOCK - TRUFFAUT

FRANCOIS TRUFFAUT: On a dit que votre point de départ avait été la scène des moulins, l'idée d'un moulin dont les ailes tourneraient dans le sens contraire de la direction du vent, envoyant ainsi un message secret à l'intention d'un avion ?

ALFRED HITCHCOCK: Oui, nous sommes partis de cette scène des moulins et aussi de l'assassin qui se faufile parmi les parapluies... Mais il y a un plan vers la fin de " Correspondant 17 " dont personne, aucun technicien ne s'est demandé comment il avait été tourné. C'est lorsque l'avion plonge vers l'océan; les pilotes ne peuvent plus redresser, l'océan se rapproche et nous sommes dans la cabine de pilotage; la caméra est par-dessus les épaules des deux pilotes et, entre eux, on voit, par la cabine vitrée, l'océan qui se rapproche de plus en plus. Alors, sans aucune coupure, l'avion entre dans l'eau violemment et les deux hommes sont noyés, tout cela dans le même plan.

F.T.: C'était peut-être une combinaison de transparence et des trombes d'eau réelles ?

A.H.: J'avais fait faire un écran de tranparence en papier fort et derriére cet écran, il y avait un réservoir d'eau. La transparence défilait, l'avion piquait et lorsque, sur le film, l'eau approchait, j'appuyais sur un bouton et l'écran de transparence se déchirait sous la pression de ce volume d'eau considérable, c'était impossible de distinguer l'écran se déchirant.

Une autre chose difficile à tourner, un peu plus tard, était la manière dont l'avion se disloque avant de sombrer, lorsqu'une des ailes s'en sépare avec des gens dessus. Sur un grand bassin nous avions installé des rails au-dessus de l'eau; l'avion s'en allait sur un autre rail perpendiculaire; c'était très difficile à faire mais très amusant.

F.T. : C'était un excellent final.

A.H. : Une certaine partie du matériel de ce film a dû être tournée à Londres et à Amsterdam par une seconde équipe. Nous étions en 1940 et le caméraman au premier voyage à Amsterdam a été torpillé et a perdu tout son équipement. Il a dû y retourner une seconde fois.

F.T. : Il paraît que le docteur Goebbels aimait beaucoup " Correspondant 17 " ?

A.H. : J'ai, moi aussi, entendu dire cela; il a pu vraisemblablement obtenir une copie du film par la Suisse; ce film était une fantaisie et, comme chaque fois que je m'occupe d'une fantaisie, je n'ai pas permis à la vraisemblance de montrer sa vilaine tête. Dans " Correspondant 17 ", nous avons la même situation que dans " Lady Vanishes " mais sous une forme masculine: il s'agit du vieux politicien hollandais qui détient un secret...

F.T. : Monsieur Van Meer, l'homme qui connaît la fameuse clause secrète ?

A.H. : C'est un biais, un truc, une combine, on appellecela un " gimmick ".
Alors, voilà toute l'histoire du MacGuffin. Vous savez que Kipling écrivait fréquemment sur les Indes et les Britanniques qui luttaient contre les indigènes sur la frontière de l'Afghanistan. Dans toutes les histoires d'espionnage écrites dans cette atmosphère, il s'agissait invariablement du vol des plans de la forteresse. Cela c'était le MacGuffin. MacGuffin est donc le nom que l'on donne à ce genre d'action: voler...les papiers —, voler...les documents —, voler... un secret. Cela n'a pas d'importance en réalité et les logiciens ont tort de chercher la vérité dans le MacGuffin. Dans mon travail, j'ai toujours pensé que les " papiers ", ou les " documents ", ou les " secrets " de construction de la forteresse doivent être extrêmement importants pour les personnages du film mais sans aucune importance pour moi, le narrateur.
Maintenant, d'où vient le terme MacGuffin ? Cela évoque un nom écossais et l'on peut imaginer une conversation entre deux hommes dans un train. L'un dit à l'autre: " Qu'est-ce que c'est que ce paquet que

vous avez placé dans le filet? " L'autre:" Ah ça! C'est un Mac--Guffin. "Alors le premier: " Qu'est-ce que c'est un MacGuffin?" L'autre: "Eh bien! c'est un appareil pour attraper les lions dans les montagnes Adirondak. "Le premier: " Mais il n'y a pas de lions dans les Adirondak." Alors l'autre conclut: "Dans ce cas, ce n'est pas un MacGuffin." Cette anecdote vous montre le vide du MacGuffin ... le néant du MacGuffin.

Extrait du livre " HITCHCOCK -TRUFFAUT"
éditions RAMSAY